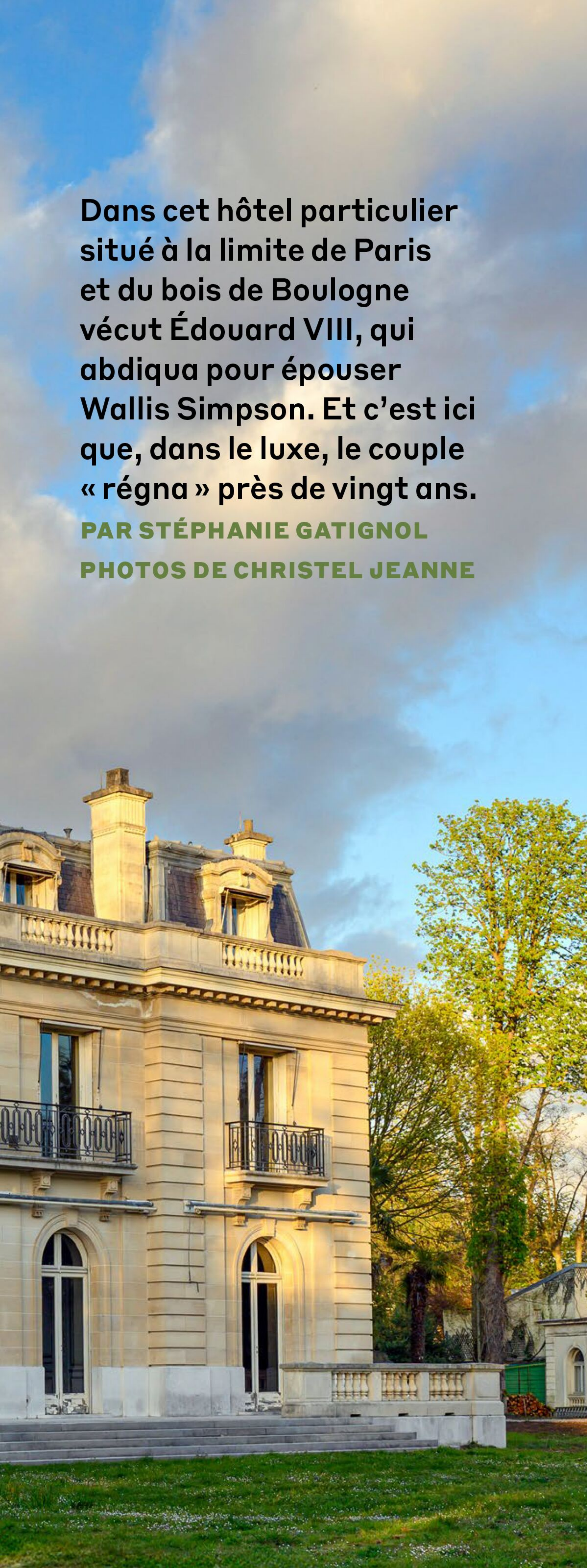


# La villa Windsor Retour en majesté







Dans cet hôtel particulier  
situé à la limite de Paris  
et du bois de Boulogne  
vécut Édouard VIII, qui  
abdiqua pour épouser  
Wallis Simpson. Et c'est ici  
que, dans le luxe, le couple  
« régna » près de vingt ans.

PAR STÉPHANIE GATIGNOL

PHOTOS DE CHRISTEL JEANNE



La Fondation Mansart rénove, pour l'ouvrir à la visite, cet hôtel particulier où vécurent, dès 1953, Édouard VIII et Wallis Simpson. Fin mai, pour la première fois, le public pourra pénétrer dans le parc de cette propriété auréolée de fantasmes, que nous avons pu parcourir en avant-première. Située à la limite de Paris et du bois de Boulogne, la villa Windsor, élevée à la fin des années 1920 au 4-6, route du Champ-d'Entraînement, a toujours fait l'objet d'occupations privatives et se laisse à peine deviner derrière son rideau d'arbres. Directeur de la Fondation Mansart, chargée de valoriser le site, Alexis Robin nous accueille à l'entrée de son parc de 2,1 hectares, le «troisième à usage privé de Paris, derrière ceux de l'hôtel de Matignon et du musée Rodin», puis il rembobine l'histoire de l'édifice néo-classique dont l'existence revient à Henri Lillaz.

### De Gaulle s'y installe en famille

Un pied en politique, l'autre dans les affaires, ce député de la Gauche radicale marié à l'une des deux héritières du BHV – son frère a épousé l'autre – en fait ordonner la construction en 1928-1929 sur un terrain appartenant à la Ville de Paris. Il habitera le bâtiment, dessiné par l'architecte Roger Bouvard, jusqu'en 1939. En septembre 1944, de Gaulle s'y installe en famille et passera sur place toute la durée du Gouvernement provisoire. «Du droit de vote des femmes à la Sécurité sociale, les grandes lois qui ont fondé la France d'après-guerre se sont mises en place ici», s'enthousiasme Alexis Robin. Mais, sans minimiser le prestige de ce locataire, ce sont des figures autrement plus sulfureuses qui piquent notre curiosité.

En 1953, Édouard VIII et Wallis Simpson, l'Américaine divorcée pour laquelle il renonça au trône en 1936, quittent leur hôtel particulier du boulevard Suchet pour cette nouvelle adresse. Jusqu'à leurs morts respectives en 1972 et 1986, l'oncle de la reine Élisabeth II et sa moitié y régneront sur un théâtre de mondanités et de frivolités. L'accès à leur *home sweet home* s'effectue par la façade nord, sous un portique à colonnes doriques. Passée la porte d'entrée, le vaste hall coiffé d'un plafond peint, l'escalier d'honneur et sa rampe en fer forgé offrent une idée du faste dans lequel évoluèrent le roi déchu et son épouse. Leurs fantômes •••



# Reportage



**OPULENCE.** Au rez-de-chaussée, la salle à manger a conservé ses chinoiseries et son dispositif de théâtre miniature. La Fondation Mansart projette d'y mettre en scène un dîner avec service à l'anglaise, comme ceux que les Windsor se plaisaient à organiser. Au premier étage, auquel on accède depuis le hall d'honneur par un escalier monumental, la salle de bains tout confort de Madame se distingue par sa profusion de miroirs et ses ornements muraux exécutés par le peintre et décorateur Dimitri Bouchène. Au sous-sol, enfin, une pièce de 40 m<sup>2</sup> où la maîtresse de maison, couverte de carats par son époux, entreposait sa folle collection de bijoux. Ces trois salles sont particulièrement évocatrices de l'environnement dans lequel évoluèrent l'ex-roi et son épouse.



... semblent toujours accoudés au garde-corps, tels qu'ils posèrent en 1964 pour le photographe de mode Horst P. Horst, mais l'étendard avec le blason du prince de Galles qui flottait autrefois à la vue de tous manque au tableau. Car tous les meubles et bibelots qui composaient le décor ont été dispersés à l'issue d'un épisode rocambolesque.

Après le décès de Wallis, l'homme d'affaires égyptien Mohamed Al-Fayed (1929-2023) obtient la concession de la propriété contre l'engagement d'une remise en état. Fascination pour les amoureux proscrits? Bravade vis-à-vis de la Couronne? Le propriétaire du Ritz et du magasin Harrods investit alors une fortune pour redonner son lustre à la résidence qu'il rebaptise villa Windsor. Il rachète le mobilier à l'Institut Pasteur, légataire universel de la duchesse, il s'installe dans un cadre quasi identique à celui que connurent les exilés, puis caresse le rêve d'y installer son fils Dodi et la princesse Diana. Mais, en 1998, huit mois après leur accident mortel à Paris, le businessman disperse tout le contenu du mausolée chez Sotheby's, à New York, où le «phénomène» Wallis-Édouard hystérise les enchères: les 44 000 meubles et objets sont adjugés 14 millions de francs. Bien que vidés de leur patrimoine, les lieux, forts de toutes les extravagances – ou névroses – dont ils ont été

les témoins, produisent toujours leur effet. Et l'imagination peut s'appuyer sur le souvenir des reportages photo pour se figurer les valets en livrée rouge ou la tribu de carlins qui cabotinait sur les tapis.

## Une dispendieuse bonbonnière

Au rez-de-chaussée, voué aux réceptions, la duchesse sollicite Stéphane Boudin (1888-1967) pour aménager son très chic pied-à-terre: à Buckingham, le décorateur de la maison Jansen s'était chargé des appartements privés d'Édouard VIII. Accolée au grand salon donnant sur le jardin, la salle à manger reste la pièce la plus évocatrice. Son décor de chinoiseries et un dispositif de théâtre miniature – avec des trappes par lesquelles les musiciens accédaient à leurs balcons étriqués – laissent entrevoir l'esprit des fameux dîners chez les deux figures du Tout-Paris. Dans l'office attenant, un antique tableau de service rappelle l'armada de domestiques s'affairant en coulisses: vingt personnes faisaient tourner cette bonbonnière au train de vie dispendieux. Au premier étage, place à l'intime et aux appartements des deux époux, séparés par un salon orangé où «ils se retrouvaient pour prendre un verre avant le dîner». En janvier 1946, Élisabeth, la fille du général de Gaulle, y ...







# Reportage

“La profusion de miroirs reflète le souci obsessionnel de l'image dans ce couple”



HORST P. HORST/CONDÉ NAST

... posa en robe de mariée aux côtés d'Alain de Boissieu. De part et d'autre, chaque chambre a sa couleur – «bleu Wallis» pour l'une, jaune pour l'autre – et jouxte un imposant dressing: une pièce maîtresse pour des célébrités réputées pour leurs effets de style.

## Une salle des coffres de 40 m<sup>2</sup>

Dans les salles de bains, deux ambiances. L'une, très féminine, crée l'illusion d'une tente et attire l'œil avec ses décors floraux signés par le peintre Dimitri Bouchène (1893-1993). La profusion de miroirs semble refléter une personnalité animée, disait-on, d'un souci obsessionnel de son image. Celle du duc, malgré son marbre veiné de gris, est moins classique qu'elle n'en a l'air: l'ancien monarque y avait installé son bureau et fait recouvrir sa baignoire d'une planche pour y poser des gravures. Atteint d'un cancer de la gorge, il s'est éteint sur place, le 28 mai 1972, dix jours après la visite d'Élisabeth II, venue en marge de sa visite d'État. Trop affaibli, il ne figurait pas aux côtés de la reine lorsqu'elle posa sur le perron en compagnie du prince Philip, de Wallis et d'un jeune homme de 23 ans, le futur roi Charles III. Notre curiosité pour l'envers du décor est comblée par le tortueux escalier de service qui dessert les différents étages, sous-sol compris. Labyrinthe, presque oppressant, ce dernier dissimule les anciens logements du personnel, un bunker de 1929 et une salle des coffres de 40 m<sup>2</sup>. Croqueuse de bijoux et cliente fétiche de la maison Cartier, Wallis y entreposait là ses parures.



**ILLUSTRES.** En 1964, dans le hall de la villa, Édouard et Wallis posent pour le photographe de mode Horst P. Horst mandaté par le magazine *Vogue*. Dans le salon à l'étage où ils prenaient un verre avant le dîner, un autre couple a laissé son empreinte: Élisabeth, la fille du général de Gaulle, et Alain de Boissieu, immortalisés le jour de leur mariage en 1946.

Une fois à l'extérieur de la bâtisse, quelques pas conduisent à la serre désaffectée, où la duchesse posait volontiers devant ses orchidées, et aux écuries construites pour Dodi Al-Fayed, qui ne les aurait jamais utilisées. Et puis il y a ce socle destiné à recevoir une sculpture en hommage aux victimes du pont de l'Alma qui, la veille de leur mort, avaient visité la villa. L'étonnant chassé-croisé entre ces murs de deux couples encombrants pour la monarchie britannique a amplifié la légende tragico-romantique du lieu. Il n'aura d'ailleurs pas échappé aux fans de la série *The Crown* que la cage dorée des tourteraux Édouard et Wallis tient un rôle dans la cinquième saison. Et Alexis Robin d'enfoncer le clou: «De tous les sites où intervient la Fondation Mansart – comme les châteaux de Maintenon, en Eure-et-Loir, ou de Bagatelle, dans le 16<sup>e</sup> arrondissement –, c'est pour celui-ci que nous parvenons le plus de demandes. Dans le monde anglo-saxon, tout le monde veut voir la villa Windsor!»

**La Fondation Mansart** Vouée à conserver et valoriser le patrimoine français, elle permettra au public d'accéder, pour la première fois, au parc de la villa Windsor lors de la manifestation « Jardins, jardins », du 30 mai au 2 juin, puis à l'occasion d'autres événements. Elle poursuit la rénovation et le réaménagement de la demeure, dont elle projette d'ouvrir l'intérieur dans les mois à venir. Le rez-de-chaussée sera remeublé dans le goût des années 1920; l'étage, dans celui des Windsor. Le bureau du général de Gaulle sera également restitué. Rens.: [www.Fondationmansart.fr](http://www.Fondationmansart.fr)



Vous la trouvez prodigieuse.  
Vous la retrouverez ici.

**medici.tv**

classical emotions on demand\*

LIVE | **REPLAY** | CONCERT | OPÉRA | BALLET | DOCUMENTAIRE

